

JACQUES
DRILLON

JE VEUX



TRACTS
DE CRISE
GALLIMARD

7 MAI 2020 / 12H / **N° 67**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Je veux enterrer mes morts comme l'ont fait les êtres humains de toute éternité, depuis Antigone, et pleurer au bord de leur tombe.

Je veux qu'un risque ne prenne pas la place d'une réalité, et qu'on ne me dise pas que l'autre, parce qu'il est *peut-être* malade, est mon ennemi.

Je veux que les médecins ne soient pas des chefs auxquels il convient d'obéir, et qui se battent entre eux comme le font les chefs, de toute éternité.

Je veux être sûr de pouvoir marcher dans *mon* monde sans drones au-dessus de ma tête, sans caméra braquée sur ma maison, sans espion numérique dans ma poche.

Je veux n'être pris ni pour un imbécile auquel on peut faire admettre qu'un masque est inutile parce qu'on n'en a pas, et utile quand on en a ; ni pour un crétin devant justifier qu'il sort parce qu'il a besoin de sortir ; ni pour un enfant à qui l'on doit expliquer comment on se lave les mains.

Je veux n'être arrêté que par ma propre peur, non par un policier armé.

Je veux un gouvernement suffisamment indépendant pour ne pas faire à tout coup comme le gouvernement d'à côté.

Je veux acheter des livres librement, comme on fait dans un pays civilisé ; et ne pas entendre à la radio, à toute heure du jour et de la nuit, le même message inepte : « Alerte au coronavirus... »

Je veux n'être pas comptabilisé.

Je veux être malade libre dans un pays libre, et non me réveiller tous les matins en pensant que la barbarie, nous y sommes. Je veux que mes enfants vivent dans un monde digne d'eux.

Je veux faire des projets en me disant : je les réaliserai si je survis à cette épidémie, et non : on ne me laissera pas faire.

Je veux voir mes amis, s'ils veulent bien de moi.

Je veux, si j'admets de me « confiner », pouvoir changer librement de « lieu de confinement ».

Je veux acheter mes andouillettes là-bas, si elles sont meilleures qu'ici.

Je veux, même si « les Chinois sont des menteurs », qu'on cesse de les prendre pour des criminels d'une part, pour des incapables d'autre part.

Je veux qu'on cesse de penser qu'un médecin provincial vaut moins qu'un médecin parisien.

Je veux que, de temps en temps, sur les huit heures du soir, on sorte au balcon pour applaudir Alexandre Dumas, Charles Baudelaire et Marcel Proust, dont le métier n'était pas de nous aider à vivre, et qui l'ont fait pourtant.

Je veux que la santé ne soit pas obligatoire. Ni que la « vulnérabilité » d'un être (autrement dit son âge et/ou son état de santé), soit considérée comme un défaut, et vécue comme une charge.

Je veux qu'on n'impute pas aux individus les fautes commises par la collectivité, l'État, ou seulement les riches.

Je veux que le préfet de Seine-et-Marne me dise pourquoi j'ai le droit de me promener partout sauf sur les promenades.

Je veux que la délation ne soit pas instituée comme action morale, alors qu'elle est immorale.

Je veux que les professeurs, de mathématiques ou de trombone à coulisse, enseignent à des élèves et non à des images, dans des classes où les crayons font du bruit en tombant par terre.

Je veux qu'on se souvienne que le prêtre embrassait les lépreux.

Je veux qu'on n'instille pas dans mes veines le virus de la culpabilité : elles sont assez sollicitées comme cela.

Je veux cesser d'envier mon chat, ce rat qui court, cette blatte.

Je veux que le facteur me porte mon courrier. Vous savez, ces lettres qui portent des timbres achetés avec de l'argent.

Je veux qu'on cesse de se moquer des nostalgiques, puisqu'on sait maintenant de façon certaine que c'était mieux avant.

Je veux qu'on laisse l'épidémie faire son travail d'épidémie.

JACQUES DRILLON

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Je veux qu'un risque ne prenne pas la place d'une réalité,
et qu'on ne me dise pas que l'autre, parce qu'il est
peut-être malade, est mon ennemi.*

JACQUES DRILLON

JACQUES DRILLON EST JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN. SON DERNIER LIVRE,
CADENCE, A REÇU LE PRIX VALÉRY-LARBAUD 2020.

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MAI 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

7 MAI 2020

JACQUES
DRILLON

JE VEUX



7 MAI 2020 / 12H / N° 67
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Je veux
Jacques Drillon

Cette édition électronique du livre
Je veux de Jacques Drillon
a été réalisée le 07 mai 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072913433